



PIERRE ALECHINSKY

LES PALIMPSESTES

10.11.2018 | 13.01.2019

Exposition • Château de Courcelles

Entrée libre les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h.

DOSSIER DE PRESSE

CENTRE DE LA
GRAVURE
ET DE L'IMAGE
IMPRIMÉE

mlm
MONTIGNY-LE-SHETZ



Sur l'écorce G

« QUAND MON PINCEAU BAGUENAUDE SUR LES PAGES D'UN VIEIL ATLAS ET QU'AU DÉTOUR D'UNE FRONTIÈRE IL TOMBE, EN VIEUX MARCHEUR QU'IL EST, SUR LE TRACÉ D'UNE COURBE QUI POURRAIT DE PRÈS OU DE LOIN RESSEMBLER À UNE ROBE, UNE CHEVELURE, IL N'Y A PLUS QU'À SE LAISSER ALLER. CE N'EST PAS DU TRAVAIL, C'EST DE LA RÊVERIE QUI TROTTE. »

PIERRE ALECHINSKY

SOMMAIRE



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION.....	4
PIERRE ALECHINSKY ET LES PALIMPSESTES / REPÈRES CHRONOLOGIQUES.....	5
COLLECTIONS PUBLIQUES.....	6
ALECHINSKY RÉCOMPENSÉ AU 30 ^E PRAEMIUM IMPERIALE.....	8
LE RÊVE ET SON PRÉALABLE : ALECHINSKY ENTRE ENLUMINURE ET RECOUVREMENT.....	10
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	13
PLAN D'ACCÈS & CONTACTS.....	14

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

« PIERRE ALECHINSKY – LES PALIMPSESTES »

Pierre Alechinsky est un amoureux du papier. De tous les papiers. Vierges ou usagés, neufs ou défraîchis, précieux ou ordinaires. Suite, peut-être, à son passage à l'école de la Cambre, où il étudia l'illustration et la typographie. Toujours est-il que depuis plus de 60 ans, il cueille et recueille toutes sortes de documents aux passés les plus divers. Écumant les puces et les fonds d'archives, l'artiste détourne de leur usage initial de vieux courriers manuscrits, lettres commerciales à en-tête, factures, anciennes cartes de géographie et plans de villes pour les intégrer avec une extraordinaire liberté dans ses propres créations.

Pierre Alechinsky se délecte à déchiffrer des écritures anciennes, parfois aussi difficiles à décrypter que certaines ordonnances médicales, s'enflamme pour des litiges surannés ou dérisoires, s'attendrit devant des cahiers d'écoliers dont les exercices d'écriture lui rappellent certains souvenirs de gaucher contrarié ! Sur le champ, lui apparaissent les possibles renaissances de ces documents mis au rebut. Depuis toujours l'intérêt de Pierre Alechinsky pour les travaux en commun l'a amené à collaborer avec ses amis artistes, poètes ou écrivains. Dans l'aspect particulier de sa création que sont les palimpsestes, un monde singulier d'œuvres « à quatre mains » s'élabore dans une complicité posthume, conjuguant humour et tendresse au futur antérieur. Les titres eux-mêmes, à deux voix, mêlent histoire passée et efflorescence présente.

Son esprit curieux et vadrouilleur, autant que son goût pour le presque rien ont également amené Pierre Alechinsky à s'intéresser à d'autres motifs, à d'autres mots, souvent imperceptibles qui parsèment les sols de nos villes.

Par estampages sur papier de plaques d'égout dites « tampons de regard » dans les rues d'Arles, Bruxelles, Liège, New-York, Pékin, Rome ou Salzbourg, il a ainsi redonné vie à un mobilier urbain des plus modeste, désormais érigé en œuvre d'art.



Corps et biens



Carta canta 2

CATHERINE DE BRAEKELEER

LES PALIMPSESTES

Né le 19 octobre 1927 à Bruxelles, Pierre Alechinsky a étudié la typographie et l'illustration du livre à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre. Il pratique indépendamment la peinture et joint le groupe Jeune Peinture Belge en 1947. Lors d'une première exposition de peintures sur papier à la galerie Lou Cosyn, à Bruxelles, il croise quelques surréalistes comme Camille Goemans, René Magritte, André Souris. Dès 1949, avec Olivier Strebelle, Pierre Alechinsky et son épouse Micky organisent, dans le centre de Bruxelles, une maison communautaire : Les Ateliers du Marais. Viendront y collaborer le sculpteur Reinhoud, l'architecte André Jacqmin, l'ethnologue-cinéaste Luc de Heusch et le graphiste Michel Olyff.

En mars, Alechinsky rencontre le poète Christian Dotremont, qui vient d'organiser la première exposition Cobra à Bruxelles. Ce contact déterminant lui permet de découvrir la peinture de Jorn, Pedersen, Appel, Constant et Corneille.

Leur spontanéité le séduit et il participe immédiatement au travail d'organisation du mouvement. En 1951, Christian Dotremont et Asger Jorn, gravement malades, chargent Alechinsky d'organiser la dernière exposition Cobra au Palais des Beaux-Arts de Liège et de sortir le numéro 10 de la revue Cobra.



Pointes et feutres

En novembre 1951, Alechinsky quitte définitivement Bruxelles pour Paris où il étudie la gravure avec Stanley William Hayter à l'Atelier 17 et présente, en 1954, sa première exposition personnelle. Cette même année, Alechinsky fait la connaissance du peintre chinois Wallasse Ting qui lui montre une autre manière de manier le pinceau, le papier posé au sol, l'encrier à la main, le corps tout entier mobilisé.

En 1960, Pierre Alechinsky commence à collectionner des manuscrits et imprimés anciens. En 1967, il installe un atelier de gravure à Bougival, près de Paris où il vit depuis quelques années. En 1968, il travaille sur les tapuscrits de son ami Michel Butor, poète, romancier et critique d'art français avec lequel il réalisera également Hoirie-Voirie. L'année suivante, Alechinsky découvre des papiers des XVIIIe et XIXe siècle sur un marché aux puces d'Aix-en-Provence, documents qu'il utilisera régulièrement comme support à son imaginaire alors qu'en 1977, débute la série de dessins et aquarelles sur quelques papiers de la maison d'Arenberg des années 1816 à 1841.

Ses premières encres sur des cartes de géographie datent de 1980, de même que des dessins sur pages débrochées d'atlas scolaires, suivies par des encres sur les plans des arrondissements de Paris en 1983. Les premiers dessins d'Alechinsky avec estampages apparaissent en 1984. En 1988 il voyage en Chine où il prélève presque clandestinement les reliefs d'une imagerie inscrite sur les tuiles et les cloches d'un temple.

Alechinsky développe depuis les cinquante dernières années une carrière internationale où s'impose une passion toute particulière pour l'écriture, le livre, l'image imprimée. Tour à tour peintre, graveur, écrivain, il a gardé du mouvement Cobra l'esprit libertaire, la nostalgie des travaux en commun et le goût pour l'expérimentation permanente.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Europe

FRANCE

Bibliothèque Nationale de France, Paris
Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Musée Cantini, Marseille
Musée Granet, Aix en Provence
Musée Picasso d'Antibes
Plusieurs FRAC : Basse-Normandie, Centre,
Midi-Pyrénées, PACA, Picardie, Poitou-Charente

AUTRICHE

Albertina, Vienne

BELGIQUE

Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles
Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière

DANEMARK

Museum Jorn, Silkeborg
Louisiana Museum, Humlebaek

ESPAGNE

Musée national centre d'art Reina Sofía, Madrid

PAYS-BAS

Stedelijk Museum, Amsterdam

SUISSE

Musée d'art et d'histoire de Genève

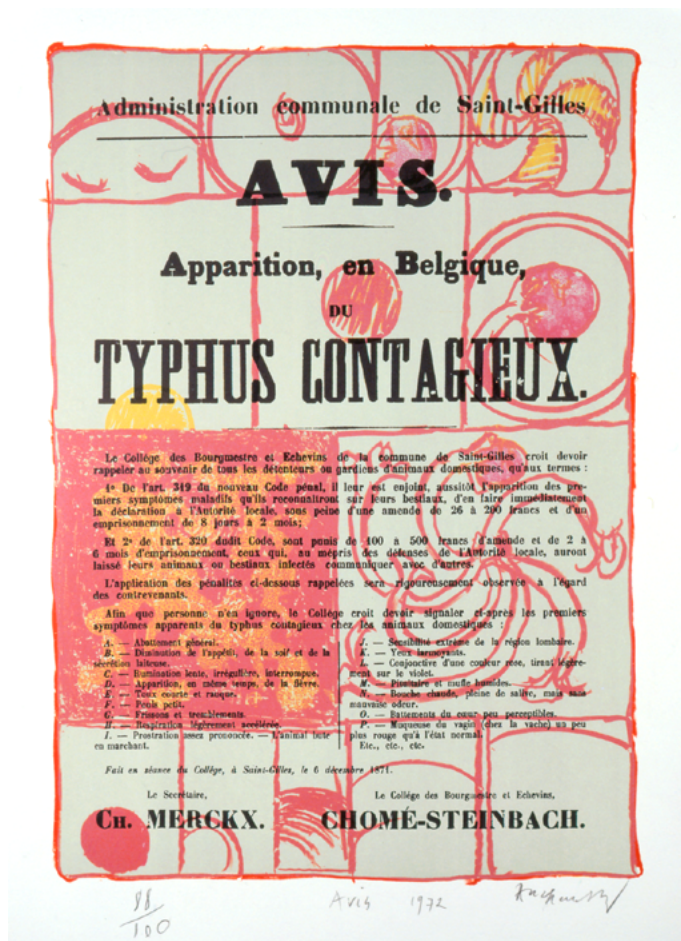
Monde

CANADA

Art Gallery of Ontario, Toronto
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

ÉTATS-UNIS

MoMA, New York
Musée Guggenheim, New York
Metropolitan Museum of Art, New-York
Carnegie Museum of Art, Pittsburg
Walker Art Center, Minneapolis



Avis

LE NOBEL DES ARTS

Créé en 1988 par la Japan Art Association, la plus ancienne fondation culturelle du Japon, le Praemium Imperiale est l'unique récompense artistique à couvrir des disciplines si variées : la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et le théâtre-cinéma, ce qui en fait le prix le plus prestigieux dans les arts. Depuis 1997, une distinction particulière est remise à de jeunes artistes : le prix d'encouragement pour les jeunes artistes.

Avec cette édition 2018, le Praemium Imperiale célèbre son 30e anniversaire. Au fil des ans, il est devenu une tribune de premier plan pour porter la voix des artistes ; à l'image du prix Nobel dans les sciences, il permet, par les valeurs universelles qu'il véhicule, de faire reconnaître l'importance de l'art contemporain dans le monde.

UN PALMARÈS DE 154 ARTISTES

Les lauréats sont choisis, dans chacune des cinq catégories, pour leurs réalisations artistiques, leur rayonnement international et parce qu'ils ont contribué, par leur oeuvre, à enrichir l'humanité. La principale caractéristique du prix est en effet la reconnaissance de tous les talents, par-delà la nationalité des artistes. Les lauréats 2018 viennent s'ajouter à un palmarès de 149 artistes, parmi lesquels on peut nommer Ingmar Bergman, Leonard Bernstein, Peter Brook, Anthony Caro, Christo et Jeanne-Claude, Dietrich Fischer-Dieskau, Norman Foster, Frank Gehry, Jean-Luc Godard, Zaha Hadid, David Hockney, Anish Kapoor, Akira Kurosawa, Renzo Piano, Robert Rauschenberg ou encore Mstislav Rostropovitch.

Si de nombreux artistes européens, américains et japonais figurent au palmarès des lauréats, le Praemium Imperiale a toujours tenu à mettre en avant de grands créateurs issus de scènes artistiques moins connues, tels que le sitariste indien Ravi Shankar, le peintre coréen Lee Ufan, le plasticien chinois Cai Guo-Qiang ou le cinéaste iranien Abbas Kiarostami.

Chaque lauréat reçoit la somme de 15 millions de yens (environ 117 000 euros), un diplôme et une médaille remis à Tokyo, en octobre, par Son Altesse Impériale le prince Hitachi, frère cadet de l'empereur Akihito du Japon et parrain d'honneur de la Japan Art Association. La cérémonie de remise des prix, au Meiji Kinenkan, aura lieu cette année le 23 octobre.

UNE FORTE REPRÉSENTATION FRANÇAISE

Le Praemium Imperiale a honoré d'illustres artistes français – il a récemment célébré l'une de ses plus grandes artistes plasticiennes : Annette Messenger (catégorie sculpture, 2016).

Depuis sa création, ont été récompensés les autres artistes français suivants : pour la peinture, Martial Raysse en 2014, Daniel Buren en 2007, Pierre Soulages en 1992 et Balthus en 1991 ; pour la sculpture, Christian Boltanski en 2006, Niki de Saint Phalle en 2000 et César en 1996 ; pour l'architecture, Dominique Perrault en 2015, Jean Nouvel en 2001 ; pour la musique, Henri Dutilleul en 1994 et Pierre Boulez en 1989 ; pour la catégorie cinéma-théâtre-danse, Sylvie Guillem en 2015, Maurice Béjart en 1993.

Ajoutons à ce palmarès des Français d'adoption ou de naissance, comme Zao Wou-ki, Matta ou Louise Bourgeois, des francophones, comme les Suisses Jean-Luc Godard ou Jacques Herzog et Pierre de Meuron, voire des francophiles, comme Peter Brook ou Anselm Kiefer. Mais la caractéristique du prix demeure sa parfaite reconnaissance de tous les talents, au-delà des nationalités.

PALMARÈS 2018

PEINTURE

Pierre Alechinsky
(Belgique, France)

SCULPTURE

Fujiko Nakaya
(Japon)

ARCHITECTURE

Christian de Portzamparc
(France)

MUSIQUE

Riccardo Muti
(Italie)

THÉÂTRE-CINÉMA

Catherine Deneuve
(France)

ALECHINSKY ENTRE ENLUMINURE ET RECOUVREMENT

Alechinsky, à chacun de ses élans, reprend son rythme, ses thèmes et ses manières. Au fond sa respiration de main. Il élabore un lexique des formes qui lui est propre et parfaitement identifiable, loin de toute ressemblance. Il avance au gré des chemins qui sillonnent le pays qu'il s'est constitué, il ne se répète jamais, il varie sans cesse, son art se plaît à la déclinaison de ses particularités.

Il est peintre, mais dessinateur tout autant, et graveur aussi, cela entre autres, il essaie la pluralité des voies, on le reconnaît à tout coup, on approuve à la fois sa constance et son souci du renouvellement. Il est l'exemple même du fou de dessin. Dès l'origine, il recourt à cette pente, soi-disant mineure, ce qui est faux, pour tirer de soi des zones d'inconnu qui ne demandent qu'à affleurer. Il cherche à palper l'impalpable. Le dessin est un genre plénier, peu importe son format, la primauté du papier et le caractère discret de l'attouchement : crayon, encre, aquarelle. Alechinsky est épris du papier qui craque ou se gondole, il aime le crayon qui glisse en toute lenteur, l'encre qui marque fièrement son atteinte, l'aquarelle qui anoblit tout ce qu'elle rehausse. Il est au dessin comme à la plus vive confession, il sait qu'il en tire aussi bien l'aveu que la discrétion. L'art de dessiner n'est pas le moins du monde une récréation ou un délassément, c'est une empreinte magique sur la surface envoûtante du papier. Avec Alechinsky le dessin tourne sur lui-même et se justifie à chaque tentative. Il triomphe en toute douceur ou se recule pour prendre sa part d'ombre...

Alechinsky est à son plus haut. C'est ainsi qu'il accepte et, mieux, recherche tout ce qui pourrait alimenter son rêve, serait apte à en déborder les limites. Il y a là un art du détournement, le fond de la personnalité s'appuyant sur un allant qui l'a devancée et qu'à son tour elle déborde. Le sourire et la gravité sont les deux formes de la proclamation. Des dessins probables et improbables viennent chahuter l'air et confirmer le lexique unique qu'Alechinsky élabore et réoriente sans fin.

Alechinsky est un révélateur des grands fonds, un alchimiste du sens et un parapheur né. Il signe le réel qui n'est que peu, il en fait un dessin qui s'avive ou se calme, se dresse ou bien s'étend, délègue son irréalité et le théâtre de son irruption.

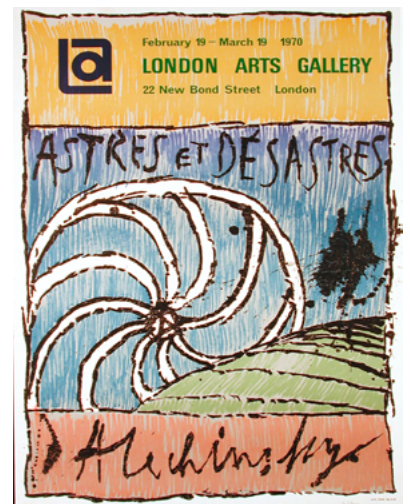
Un volcan ici, un Gilles de Binche là, perdu dans sa coiffe, un autoportrait encore, allongé devant la machine à écrire ou dressé face au chevalet, un serpent non moins qui oscille dans sa danse singulière, sa reptation affermie, autant de probables suppositions et on retient bien d'autres possibilités de glose. L'ensemble est une symphonie qui s'enregistre avec tact.



Papiers traités 3



Roue d'écriture



Il n'y a pas de mots...

Le trait et la touche sont pure volupté.

Les papiers anciens choisis en raison de leurs potentialités de rêve sont livrés à l'oubli. Qui peut bien se soucier du dérisoire d'une correspondance ? Le tout et le moindre éclat sont pourtant le ressort d'une contre-narration par la volonté d'un trait fin, celui du pinceau. L'exemple le plus fameux reste celui des échanges entre le duc d'Arenberg et son agent bien nommé Stock. Le respect d'Alechinsky (sa précision dans le déchiffrement des traits grêles de l'écriture d'un autre siècle) pour cette histoire à la banalité outrée, dont il tire encore plus, accentuant le burlesque propre aux affaires et aux confidences privées, est particulièrement significatif.



Mobilier urbain 1

Il exploite les glissements, il offre la science d'une exquise débandade à l'humour involontaire, il ajuste avec méticulosité les lorgnons de l'ironie. Vieux billets aussi, et factures très datées, actes notariés anciens, relevés d'arpenteurs, bons d'emprunt, décisions de justice, valeurs effondrées, tout est bon.

Alechinsky est un archiviste qui détourne, qui rend vie, qui réoriente la danse du sens. Une vie nouvelle sous la forme d'une résurrection en pure beauté du révolu ou du périmé, voilà qui n'est pas sans saveur. Toutefois le parfum qui surgit par le pinceau est encore autre chose. Le dit ancien est inclus, intégré à la figuration débridée qui naît, faisant un pont entre les divers éléments qui précèdent son action.



Chaque matin 7

Ce qui a vécu jusqu'à l'obsolescence est appelé à revivre, porté par la trouvaille des signes, de la composition, de la buée d'aquarelle et de la franche liaison de l'encre. Apparitions ou émergences. Des personnages, sérieux ou rieurs, autobiographiques ou fictionnels, s'ébrouent sur l'ancienneté corrigée, haussée, revendiquée comme tremplin vers l'inconnu.

« Parmi ces vieux papiers, écrit Georges Duby, l'historien donc furète. Ce sont, comme il dit, ses sources. Ils le sont pour Alechinsky qui, sur eux, construit son propre rêve. Différemment. Ce n'est pas qu'il se désintéresse de ce que ces écritures ont voulu dire, des jeux mesquins, pitoyables dont elles furent, un moment, les pièces. Pour lui comme pour l'historien, ces rangées de mots, ces colonnes de chiffres, ces affaires de dividendes ou de rendez-vous manqués, de logis ou bien de ferrures, sont des ferments d'imaginaire. Le sens importe, par conséquent. Mais beaucoup plus que lui la matière. De celle-ci le peintre s'empare. Il en use, désinvolte. Il la traite. Tout ce qui soutient le message, la surface, les traits qui la zèbrent, c'est bien ce qui le retient, pour ses qualités tactiles, pour des accords colorés et pour les formes qu'il propose.



Suzette

Arraché à sa somnolence, chaque feuillet devient comme un champ, un espace qu'organisent déjà les vestiges de l'ancien labour. » Et il ajoute à très juste titre :

« De quelques lignes émoussées d'autres jaillissent, vigoureuses. Orientées par ces craquelures, mais bientôt s'en écartant, contournant tel mot, tel chiffre, biffant les autres, prenant tel sillon pour tuteur, germant sur lui, filant ailleurs. Leur prolifération fait craquer l'écorce, forçant bientôt d'apparaître et de se déployer, gesticulantes, effarées, les grandes figures que les phrases, les sommes, les signatures tenaient depuis cent ans captives. Exhibant ainsi le sens caché, le développant sur le mode ironique ou terrible, à moins que, ne l'inversant, elles le rendent à sa dérision.»...

On est face à un jeu et pourtant il s'agit d'une tragédie de la réalité qui sombre toujours à un moment ou l'autre. Alechinsky, que ce soit par l'enluminure ou par le recouvrement qu'il fait flamboyer, arrache le dérisoire à sa vie brève, à la minceur de son passage, l'établissant dans la suprématie du fait d'art, n'oubliant ni les rires ni les pleurs, orchestrant savamment la rencontre des contraires, acheminant tout au bord d'une planche d'envol qui est la certitude du salut. Alechinsky étreint la jonchée, il ne fait que porter ses états plastiques, il reprend le rêve de l'homme et du bestiaire. Alechinsky peut signer la démesure de son ajout, il s'est livré en donnant au rien vibrant le coup de grâce qui s'impose.



Musée Apollinaire

YVES PEYRÉ



Pointes et ... 10

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU

Château de Courcelles
73, rue de Pont-à-Mousson
57950 Montigny-lès-Metz

DATES

Du samedi 10 novembre 2018 au dimanche 13 janvier 2019

HORAIRES DE L'EXPOSITION

Ouvert du vendredi au dimanche de 14 h à 18 h
Entrée libre

VERNISSAGE

Samedi 10 novembre 2018 à 11 h (sur invitation)

ORGANISATEUR DE L'EXPOSITION

Ville de Montigny-lès-Metz

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Catherine de Braekeleer
André Samuel

COMMUNICATION

03 87 55 74 25
emilien.cunat@montigny-les-metz.fr

CRÉDIT PHOTO

Libre de droits pendant la durée de l'exposition

L'exposition est réalisée en collaboration avec le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Louvière (Belgique).

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition « Pierre Alechinsky – Les Palimpsestes ». Il correspond à un inventaire détaillé - et largement annoté par l'artiste - de tous les types de palimpsestes qu'il a déclinés depuis la fin des années 1940.

PLAN D'ACCÈS

CHÂTEAU DE COURCELLES

Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIIIème siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

INFOS PRATIQUES

Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson – 57950 Montigny-lès-Metz

Parking sur place, accès sur Meurisse



ACCÈS PAR L'AUTOROUTE :

En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32

Metz-centre puis direction Montigny-lès-Metz

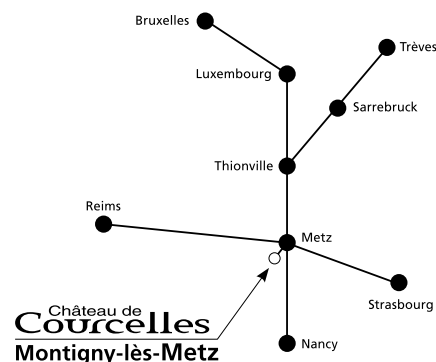
Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy, et rue de Pont-à-Mousson

ACCÈS PAR LES TRANSPORTS EN COMMUN, DEPUIS LE CENTRE POMPIDOU-METZ :

En gare de Metz, lignes de bus L1 et C14, arrêt Europa-Courcelles

ACCÈS TRAIN :

TGV Paris-Metz ville (82 minutes)



CONTACTS

Relations presse & communication - Émilien CUNAT

03 87 55 74 25 / emilien.cunat@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles – Véronique THOMAS

03 87 55 74 16 / chateaudecourcelles@montigny-les-metz.fr